

Essor et crises du royaume de Bohême au Moyen Âge

Conférence donnée le 12 mars 2015 par Arthur Perodeau, membre de l'AFTL et étudiant en Histoire de la Bohême Médiévale à l'ENS de Lyon.

Introduction

Le Bohême est une région située au cœur d'enjeux qui ont largement dépassé le cadre de ses frontières. Les Slaves qui s'y sont installés ont développé des structures politiques peu à peu unifiées sous l'autorité du duc puis roi de Bohême. La sauvegarde de l'autonomie de cette structure politique n'a pourtant pas été évidente. La Bohême est un petit État d'Europe centrale, parfois situé au cœur de conflits impliquant des territoires bien plus vastes. Elle a d'abord été convoitée par les Francs à l'ouest et par les Byzantins à l'est. Entourée ensuite par les Hongrois et les Polonais, elle a dû s'intégrer en partie à l'Empire mais elle a su jouer habilement de ce contexte pour garder une certaine autonomie. Régulièrement la proie des convoitises, la Bohême a prodigieusement su préserver son indépendance et devenir un État florissant au XIV^{ème} siècle. Sa position centrale lui a permis de bénéficier d'influences culturelles variées. Finalement, victime de crises et de dissensions internes qui l'ont fortement affaiblie, elle se retrouve intégrée dans des ensembles politiques plus vastes à la fin du Moyen Âge. D'abord soumise à la dynastie polonaise des Jagellon, la menace turque la fera entrer dans la domination habsbourgeoise pour près de quatre siècles en 1526.

L'enjeu de cette conférence est de mieux définir ces dynamiques d'essor et de déclin que l'on vient de résumer brièvement, de comprendre quels en ont été les acteurs. Comment le peuple slave qui s'installe en Bohême au début du Moyen Âge a pu se constituer en un État qui devient peu à peu une puissance majeure de l'Occident médiéval et finalement entrer dans les possessions de l'une des dynasties les plus importantes de ces cinq derniers siècles.

Certaines dénominations doivent être précisées pour éviter toute confusion. L'actuelle République tchèque, héritière du royaume de Bohême, est composée de plusieurs régions : la Bohême, la Moravie et une partie de la Silésie qui forment ce qu'on appelle aussi « les pays tchèques ». On ne fait pas ici une histoire de la région bohème mais bien du duché/royaume de Bohême qui inclut ces 3 ensembles et périodiquement certains autres. On a désigné les habitants de cet ensemble par le terme de Bohèmes jusqu'au XIX^e siècle, où celui de Tchèques s'impose finalement.

L'objet de notre exposé n'est pas de faire l'histoire des peuplades installées dans la région avant les Bohèmes mais nous allons tâcher de résumer les grandes étapes de l'occupation territoriale de la Bohême pour conclure cette introduction. Les premières traces humaines retrouvées en Bohême remontent à plus d'1,5 million d'années. Des formes de civilisation plus développées, qui pratiquent l'agriculture, semblent apparaître à partir du 2^e millénaire av. J.C. À partir du IV^e siècle, des Celtes s'installent dans la région (dont la tribu des Boïens qui donnera son nom aux Bohèmes puis des tribus germaniques à la fin du I^{er} siècle avant J.C. Ces dernières sont en contact avec l'Empire romain avec lequel elles entretiennent alternativement des rapports de soumission et de conflits. Les invasions barbares font se succéder les envahisseurs (Huns, Ostrogoths, Lombards...) avant que ne s'affirme une nouvelle puissance : celle des Avars, un peuple turc venu de l'Altaï. Les premiers Slaves arrivent en Moravie au V^e siècle puis en Bohême. Ils semblent qu'il y ait eu une coexistence pacifique avec les tribus germaniques qui fusionnèrent avec la masse des nouveaux arrivants au VI^e et VII^e siècles. À la fin du VIII^e siècle, Charlemagne écrase l'empire avare mais son fils échoue à soumettre les slaves du nord de la Bohême. Les Bohèmes sont cependant contraints de payer un tribut à l'Empire carolingien sans y être intégrés. Au IX^e siècle, des princes parviennent à unir les Moraves et à créer un 1^{er} État médiéval qui impose sa puissance à une partie de la Bohême. La Grande-Moravie parvient à résister aux Francs durant tout le IX^e siècle mais, victime de dissensions fraternelles, elle succombe définitivement sous les coups des Magyars (Hongrois) entre 903 et 907.

I L'émergence d'un duché přemyslide (IXe – XIIe siècle)

a. L'avènement des Přemyslide.

En 845, 14 ducs bohèmes sont baptisés à Ratisbonne, ce qui montre combien étaient divisés les Bohèmes. Parmi ces clans, une famille va peu à peu éliminer ces rivaux et imposer sa puissance à toute la Bohême : les Přemyslide. Le chroniqueur du XII^e siècle Cosmas raconte leurs origines légendaires. Selon ces mythes, pour régler les querelles entre eux, les Bohèmes demandent à Libuše, qui remplissait jusque-là la charge de juge, de choisir un mari pour les gouverner car sa qualité de femme ne lui permet pas de remplir cet office. Libuše les envoie chercher un laboureur nommé Přemysl qui devient donc le 1^{er} duc de Bohême. Cette histoire a tout d'un mythe des origines qui explique a posteriori la domination přemyslide et rattache la dynastie à la terre de Bohême. Le 1^{er} duc přemyslide dont l'existence est historiquement attestée est Bořivoj Ier (-894). La période qui s'étend du IX^e au XII^e siècles est une époque particulièrement violente, dominée par les luttes ouvertes de pouvoir au sein de la Bohême. Grâce à sa puissance militaire, la dynastie Přemyslide impose peu à peu sa souveraineté à l'ensemble de la région.

Le règne de Boleslav Ier (935-972) est un pas important dans l'affirmation de la dynastie. Ce duc arrive sur le trône en assassinant son frère Venceslas, dont le martyr chrétien sera l'un des éléments de légitimation de la dynastie Přemyslide et des suivantes. Boleslav commence à battre monnaie et à faire payer l'impôt, ce qui l'aide à étendre sa domination à l'est, vers la Moravie et la Silésie notamment. Là encore, les Přemyslide n'imposaient pas leur domination à toute la Bohême. La dynastie Slavníkide demeurait leur principale rivale mais le petit-fils de Boleslav Ier les fit presque tous éliminer à la fin du X^e siècle, ce qui lui permit d'imposer sa domination à toutes les grandes familles de Bohême. Les autres chefs Bohèmes plient le genou et s'intègrent dans la noblesse du duché.

Une fois sa souveraineté sur la Bohême assurée, la dynastie přemyslide fait face à des querelles intestines qui profitent à ses voisins et ruinent le pays. Les XI^e et XII^e siècles sont jalonnés par des guerres de succession. Břetislav Ier tente d'imposer des règles de succession mais cela n'empêche pas certains princes de prétendre au trône ni les cadets de revendiquer leur part du gâteau. De longs règnes (Vratislav II, Soběslav Ier, Vladislav II) alternent avec des périodes de crises de succession de 10-25 ans. Pour contenter l'appétit des cadets de famille, les ducs constituent pour leurs frères des principautés en Moravie qui souvent deviennent indépendantes. Le processus de féodalisation est en marche mais on ne peut pas parler réellement de société féodale en Bohême avant le XII^e/XIII^e siècle, bien plus tard qu'en Europe de l'ouest.

b. Les relations complexes avec l'Empire

Au début du X^e siècle, les invasions hongroises menacent fortement la Bohême, ce qui contraint les successeurs de Bořivoj à plier le genou devant les rois de Germanie (*Francia orientalis* issu du partage de l'empire carolingien entre les petits-fils de Charlemagne) pour obtenir leur protection. Le tribut est rétabli et les Bohèmes doivent contribuer aux campagnes militaires menées par les Francs. Les ducs přemyslides tentent cependant de recouvrer leur indépendance dès que l'étau hongrois se desserre. Mais, ou sous la contrainte militaire ou par nécessité, ils finissent toujours par revenir dans le giron franc. Henri Ier l'Oiseleur défait ainsi Venceslas et le contraint à la soumission, en échange de quoi il l'assiste aussi dans sa politique de christianisation. Otton Ier contraint également Boleslav Ier à la soumission, ce qui permet en fait à ce dernier d'étendre sa domination à l'est. La soumission des ducs va de pair avec la christianisation de la Bohême dans laquelle le clergé saxon joue un rôle très important. De même, jusqu'à la création de l'évêché de Prague, l'église de Bohême est du ressort du diocèse de Ratisbonne.

Vers l'an mil, les grands acteurs de la géopolitique médiévale de l'Europe centrale sont en place : la Bohême est entourée à l'ouest par le saint-empire romain, au sud-est par la Hongrie constituée en

royaume après qu'Otton Ier a mis fin à leurs incursions en Occident et au Nord par la Pologne. Les royaumes de Hongrie et de Pologne se christianisent et intègrent ainsi l'Occident à leur tour. L'essor de la dynastie Piast en Pologne inquiète les empereurs. Aussi, lorsque la Pologne envahit la Bohême au début du XI^{ème} siècle, l'empereur Henri II intervient mais impose de lourdes charges militaires aux Přemyslides. Là encore, on est dans la configuration : velléité bohème d'indépendance – menace extérieure – retour à la domination impériale. A l'inverse, quand le duc Břetislav Ier envahit le sud de la Pologne en 1034, l'empereur soutient la Pologne. Le duc de Bohême vainc les impériaux lors d'une 1^{ère} campagne mais doit s'incliner lors d'une seconde. Břetislav est contraint de rendre leurs terres aux Polonais. L'Empire fait donc office d'arbitre dans la région et applique une politique d'équilibre des puissances.

En temps normal, la subordination à l'Empire est cependant limitée à une relation vassalique personnelle entre le duc et l'empereur. L'empereur intervient seulement en cas de crise intérieure, comme en 1004, quand Henri II impose Jaromír sur le trône puis son frère cadet en 1012. Au cours de ces situations d'ingérence, l'empereur essaie régulièrement de transformer la Moravie ou l'évêché de Prague en fief d'Empire mais sans succès durable. Les institutions impériales ne s'implantent pas dans le duché de Bohême, l'empereur n'y fait pas de visite comme dans ses possessions. La fidélité du duc de Bohême envers l'empereur est payante. Vratislav, ayant participé à presque toutes les campagnes d'Henri IV et l'ayant soutenu contre le pape Grégoire IV, est couronné roi de Bohême (et de Pologne) en 1086 mais à titre personnel seulement.

c. La christianisation du duché de Bohême

Les premiers missionnaires francs sont peut-être envoyés dès le VIII^{ème} siècle en Bohême, sous l'impulsion de l'évêque de Salzbourg. Leur action s'intensifie au début du siècle suivant mais elle rencontre des difficultés dues à la politique adoptée par le prince de Grande Moravie Ratislav contre les Francs. Pour déjouer l'influence des missionnaires francs, il fait appel à Byzance pour évangéliser son peuple dans sa propre langue. A cette époque, Francs et Byzantins sont en compétition ; deux mondes et deux églises s'opposent. L'empereur byzantin Michel III envoie à Ratislav Constantin (Cyrille) et Méthode qui créent le 1^{er} alphabet slave et traduisent des textes liturgiques. Une bulle d'or promulguée par le pape approuve leur utilisation d'une langue vernaculaire et fait Méthode archevêque dans l'espoir de créer une nouvelle principauté chrétienne. Le successeur de Ratislav rejette finalement la liturgie en langue slave, sous la pression du clergé germanique. Il chasse les disciples de Méthode et redonne au clergé latin ses prérogatives. La sédentarisation des Hongrois coupe définitivement la Bohême de Byzance. La période d'évangélisation byzantine aura cependant permis la conversion du duc Bořivoj qui fait construire avec son épouse Ludmilla les 1^{ères} églises de Bohêmes à Prague et à Levý Hradec. Le culte en langue slave sera seulement perpétué quelques temps encore au monastère de Sázava.

Les efforts de Bořivoj pour mettre en place une conversion par le haut se heurte à des résistances qui durent plusieurs décennies. Venceslas Ier mène une politique favorable à l'Eglise et il obtint du roi de Germanie des reliques de Saint-Guy. Il est difficile de croire que le frère de Venceslas, Boleslav, l'ait assassiné uniquement pour des raisons religieuses mais ce qui est sûr, c'est que le christianisme se heurtait aux traditions païennes et donnait au duc une dimension que n'avaient pas ses pairs et il y a fort à parier que Boleslav ait utilisé les réticences contre le christianisme prôné par son frère pour prendre sa place. Cependant, Boleslav est contraint par Otton Ier de revenir vers le christianisme. Il inaugure lui-même le culte de Saint Venceslas en plaçant ses restes à Prague et renoue avec la politique de christianisation. Ses enfants ont un rôle clé dans le développement du christianisme en Bohême : son fils (Boleslav II dit le Pieux) mènera une politique favorable à l'Eglise, Mlada fonde le 1^{er} couvent de Bohême, Doubravka, son autre fille épouse Mieszko Ier, duc de Pologne, ce qui ouvre la voie à la christianisation de cette région. En 973, le duc de Bohême obtient du pape l'autorisation de créer à Prague un évêché suffragant de l'archevêché de Mayence. L'évangélisation n'était alors pas achevée. Adalbert, second évêque de Prague, se plaint des mœurs païennes de ses compatriotes mais la haute idée qu'il se fait de sa mission d'évangélisation et de la

place de l'Église entre en confrontation avec les intérêts du duc. Après l'assassinat de sa famille (Slavníkide), Adalbert est contraint de fuir. Il part évangéliser les Prusses et trouve finalement la mort en martyr du christianisme. Le 2nd évêque de Prague est une figure majeure de l'Église de ce temps de par son érudition, ses relations avec les grands de ce monde (pape Sylvestre II, empereur Otton II) et son rôle dans la christianisation de la Pologne. Il devient l'un des saints-patrons de l'église de Bohême. Son corps, conservé à Gniezno est ramené à Prague en 1034, au retour de l'expédition de Břetislav Ier en Pologne.

L'évêché de Prague devient assez puissant pour inquiéter le duc de Bohême. Des conflits d'intérêts opposent Vratislav à son frère cadet, l'évêque de Prague Gebhard. Pour limiter les pouvoirs de l'évêché de Prague, le duc crée un 2nd évêché à Olomouc ainsi qu'un chapitre à Vyšehrad, qui fait de l'ombre à celui de Prague et que favorise largement le duc. Il faut bien comprendre que ces querelles internes de l'église de Bohême ne concernent pas du tout le religieux ; on est à une époque où les évêques agissent comme des princes séculiers parce qu'ils sont eux-mêmes issus de famille princière. Le duc a très habilement joué pour introduire des divisions à l'intérieure de l'église de Bohême. Après quelques décennies de contestation, l'évêché d'Olomouc parvient à subsister au côté de celui de Prague.

L'implantation en Bohême d'ordres monastiques issus de l'Occident traditionnel (Cluny, Prémontré...) favorise l'importation de l'art roman. Prague compte jusqu'à 41 églises romanes dont quelques-unes seulement sont aujourd'hui conservées. Preuve du développement de la culture chrétienne, une littérature historique et surtout hagiographique se développe dès le X^{ème} siècle, notamment autour de la légende de Venceslas. La Bohême compte 4 saints (Ludmilla, Venceslas, Procope, Adalbert) dont le culte se développe peu à peu et sera notamment réapproprié par les Luxembourg pour légitimer le changement dynastique au XIV^{ème} siècle.

II Apogée et chutes des Přemyslides (XIIe – XIVE siècle)

a. l'essor de la noblesse

Depuis le XI^{ème} siècle, on différencie une noblesse d'office et une noblesse féodale formée par les compagnons du duc parmi lesquels il choisit ceux qui administrent ses places fortes. La généralisation du fief conduit à de plus grandes obligations de la part des vassaux mais aussi à une plus grande autonomie. La noblesse ne formait pas alors un groupe clos, il y avait encore une grande mobilité sociale. De plus, le duc concentrait encore entre ses mains châteaux, forêts et terres non-défrichées. Il distribuait fiefs et bénéfices et avait donc un pouvoir considérable. C'est seulement à la fin du XII^{ème} siècle que les fiefs deviennent héréditaires et qu'ainsi la noblesse s'affirme comme un acteur du jeu politique. Le pouvoir du duc se transforme de plus en plus en simple suzeraineté. Au même moment, la noblesse commence à exercer un contrôle sur la politique extérieure. Dans la 2^e moitié du XII^{ème} siècle, elle refuse de financer des expéditions en dehors des frontières du pays puis elle se révolte contre Soběslav II. La conscience étatique est renforcée par les troubles des XI^{ème} et XII^{ème} siècles. L'achèvement du processus de féodalisation attache les paysans aux fiefs : les paysans libres disparaissent au XII^{ème} siècle. La noblesse est aussi l'acteur principal d'un mouvement de colonisation, d'extension des terres agricoles qui va du centre aux périphéries du pays, ce qui permet à certaines familles (Vítkovci) d'étendre leurs possessions et donc leur puissance.

La noblesse continue à s'affirmer comme un acteur important. Avec les grands mouvements de défrichement, les terres de Bohèmes se répartissent entre le « domaine », les terres directement rattachées au roi et les biens de l'Église et de la noblesse. Il est à noter que l'évêque de Prague est le second féodal du royaume. Le roi tente de limiter le pouvoir de l'aristocratie grâce à des droits

généraux et particuliers qu'il détient : sur l'extraction des métaux précieux, sur la frappe monétaire et sur l'échange de monnaies notamment. La noblesse continue cependant d'affirmer son pouvoir. Elle entreprend la construction de nombreux châteaux qui maille le pays. Elle s'oppose au roi quand cela est nécessaire, notamment sous Přemysl Ottokar II, qui cherche à étendre son domaine sur les terres seigneuriales et à limiter le pouvoir de l'aristocratie. La révolte des familles Víték et Rýzmburk est certes écrasée mais elle est le signe d'une noblesse qui aspire à ce que le roi serve ses intérêts et non l'inverse. Celle-ci profite d'ailleurs de la minorité de Venceslas II pour usurper des terres du domaine royal. Cette noblesse est essentiellement tchèque ; très peu d'étrangers sont autorisés à disposer de terres en Bohême (Les Lichtenstein). La noblesse accède aussi à la fonction d'évêque jusque-là réservée aux clercs d'origine princière et monastiques, ainsi qu'à d'autres fonctions religieuses prestigieuses. On comprend dès lors que le haut-clergé devient le porte-parole des intérêts de la noblesse.

b. L'affirmation de l'église

La dépendance des institutions religieuses et de leurs membres à l'égard du pouvoir laïque provoque une volonté d'autonomie au sein de l'église. Cures, chapelles, monastères, chapitres se structurent par des liens verticaux et horizontaux à la fin du XIIème siècle grâce à la mise en place d'archidiaconats dépendants des évêchés. Ce mouvement d'autonomisation se fait à la faveur du développement du sentiment d'appartenance à l'ensemble que représente l'église latine et de l'implantation de nouveaux ordres dont les centres sont ailleurs (Cluny, Prémontré...). Cela favorise l'implantation de l'art roman dont Prague compte 41 églises. Le culte des 4 saints tchèques (Venceslas, Ludmilla, Adalbert et Procope) se développe également. Les donations se multiplient et les centres religieux correspondent également à des foyers économiques où des serfs travaillent pour nourrir les gens d'églises qui leur imposent des corvées. La dîme est un autre moyen de revenu important qui se développe au cours de ces siècles.

Au IVème concile de Latran, le pape Innocent III réaffirme la suprématie du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel. L'évêque de Prague André revient du concile avec l'intention d'émanciper l'église de Bohême de sa tutelle temporelle. Il s'attèle à étendre les immunités fiscales et juridiques déjà existantes ; il obtient ainsi le « Grand Privilège » de la part de Přemysl Ottokar II en 1222. Ces tentatives se heurtent à une certaine inertie qui fait que le clergé séculier reste longtemps attaché au pouvoir laïque. De plus, le clergé régulier ne voit pas d'un très bon œil ces tentatives pour centraliser le pouvoir religieux dans les mains des évêques et préfère suivre ses propres intérêts. Les ordres religieux continuent d'ailleurs de jouer un rôle important en Bohême. Les Cisterciens, apparus en Bohême au XIIème siècle sont les principaux acteurs de l'implantation du mouvement gothique en Bohême. Ils formeront également les plus proches conseillers des derniers Přemyslides. Les ordres mendiants s'implantent également en Bohême et modifient le paysage urbain. Néanmoins, l'église ne dispose plus du monopole de la culture qui se développe aussi en milieu urbain et de cour.

c. l'émergence des villes

Au XIIème siècle, la Bohême accuse encore un certain retard économique sur le reste de l'Occident. Le processus de féodalisation s'achève alors et la paysannerie libre disparaît. Les paysans doivent des redevances en nature et en travail à leur seigneur, auxquels s'ajoutent la dîme et les corvées. Cette économie ne permet pas de dégager des surplus nécessaires à un commerce international important. Néanmoins, les échanges se multiplient ; des marchés se développent, notamment en ville. A Prague, la communauté juive joue un rôle commercial et financier important, tandis que les populations allemandes s'emploient à un négoce international embryonnaire.

Cependant, il faut attendre le XIIIème siècle pour que la Bohême connaisse une réelle mutation économique. Un essor démographique a lieu grâce au processus de colonisation des terres par les féodaux, ainsi qu'aux moines bénédictins et cisterciens. A cela s'ajoute, l'arrivée de colons

allemands qui bénéficient souvent de privilèges. Tout cela permet une augmentation de la densité de peuplement. Les techniques agricoles s'améliorent, en partie grâce aux Allemands. Ces derniers apportent encore avec eux le droit allemand qui lie le seigneur à ses sujets par un contrat : le premier donne aux seconds des terres en échange de redevances sous forme d'espèces (moins en nature ou en corvée). Ce nouveau droit se répand rapidement car il offre un meilleur statut aux sujets et des revenus monétaires aux seigneurs. L'impulsion donnée à la production rurale a pour résultat de dégager des surplus qui permettent la création d'un réseau de villes sur la base de celui des marchés plus anciens. Là aussi, les Allemands jouent un rôle important et constitueront une large part de la bourgeoisie et du patriarcat urbain. De plus en plus de villes bénéficient de privilèges royaux : elles échappent au système féodal classique et n'ont de compte à rendre qu'au roi. On dénombre 17 villes royales en 1253 mais 50 autres sont créées sous le règne de Přemysl Ottokar II. Les villes n'ont alors pas encore de pouvoir politique autonome, elles sont les instruments du pouvoir royal. La création de villes minières, qui ont un rôle fondamental pour le royaume, achève le processus de colonisation des terres. La plus importante d'entre elle est Kutná Hora, 1^{er} gisement argentifère d'Europe, où l'on frappait exclusivement la monnaie et qui devient rapidement la 2^{ème} ville du royaume. Tout cela permet l'essor des pays tchèques sur le plan européen. Dans les villes, la culture en langue allemande se développe. La noblesse est l'acteur essentiel de l'essor de celle en langue tchèque, qui marque son opposition au patriarcat urbain, essentiellement allemand. La puissance des villes concurrence celle des féodaux et cette concurrence politique se double de tensions nationales. La Chronique de Dalimil, au caractère résolument anti-allemand, représente bien cette tension entre la noblesse tchèque et le patriarcat allemand. De là naît un embryon de sentiment national qui prend son essor avec l'épreuve de la transition dynastique au début du XIV^{ème} siècle.

d. L'affirmation des rois přemyslides.

Après la période de troubles qui suit le règne de Vladislav II, celui de Přemysl Ottokar Ier marque le début d'une nouvelle dynamique pour les souverains de Bohême. Fin politique, le nouveau duc profite habilement des troubles au sein de l'Empire pour attacher définitivement à la souveraineté de Bohême le titre de roi après les 2 royautes personnelles de Vratislav II et de Vladislav II. Přemysl Ottokar utilise son soutien aux différents candidats à l'empire et au pape pour obtenir la couronne en 1198 et se voir confirmer l'hérédité de celle-ci en 1204. Le privilège de Bâle accordée par Frédéric II en 1212 confirme une nouvelle fois l'hérédité du titre royale, accorde au roi de Bohême le droit d'investir les évêques (l'Empereur confirme seulement) et le contraint à de faibles obligations vis-à-vis de l'Empire. De plus, en cas d'extinction de la lignée, il appartient aux représentants du pays de choisir leur souverain. Quand Venceslas succède à Přemysl Ottokar, le principe de primogéniture est également entériné. Tout cela contribue à stabiliser la couronne de Bohême.

Les souverains přemyslides ont le champ libre pour porter leurs revendications sur l'Autriche en vertu de mariages. Ils entrent en conflit avec Frédéric II et la dynastie hongroise des Arpad qui a également des prétentions sur ces terres. A la mort de Frédéric II, ne demeurent que les Arpad. La puissance impériale n'est plus ce qu'elle était et peut difficilement enrayer la dynamique expansionniste de Přemysl Ottokar II. La tentative papale de partage de l'Autriche n'empêche pas la guerre de se déclarer. Přemysl Ottokar II écrase les Hongrois à Kressenbrunn en 1260 et gagne également entre autre la Carinthie, ce qui lui permet d'étendre sa domination presque jusqu'à l'Adriatique. Les prétentions de Přemysl Ottokar II ne s'arrêtèrent pas là. Après avoir soutenu la croisade de l'Ordre teutonique en Prusse, il entreprit une grande expédition pour convertir la Lituanie. Il épousa la fille de Béla IV et s'allia ainsi à la dynastie Arpad. Le souverain de Bohême envisagea la couronne impériale mais dans cette période dite du « Grand Interrègne », rois et anti-rois s'affrontaient et, victime de sa trop grande puissance, on lui préféra Rodolphe de Habsbourg. Ce dernier récupéra les terres d'Autriche qu'il revendiquait comme fief d'Empire. Face à un empire consolidé et à la révolte d'une partie de sa noblesse, le roi ne pouvait que s'incliner. Alliés à des

seigneurs autrichiens et hongrois, Přemysl Ottokar II se rebella vaillamment mais il fut tué en 1278 lors d'une bataille contre l'empereur et le roi de Hongrie. Le règne de Přemysl Ottokar II est un âge d'or de la puissance tchèque ; incarnation de l'esprit chevaleresque, il imposait sa puissance au-delà de ses frontières, à des seigneurs autrichiens, hongrois et polonais. Sur le plan intérieur, il aura permis une certaine extension du domaine et aura continué de bâtir des châteaux, relais du pouvoir royal, administrés par des burgraves. Ses conquêtes méridionales sont perdues à la fin de son règne et sous les derniers Přemyslides.

Le règne de Venceslas II est inauguré par une période de régence qui représente une ère de déclin de la puissance royale et de désordre ; la Bohême est victime d'épidémies, de l'anarchie et de mauvaises récoltes. En épousant Bonne de Habsbourg en 1287, Venceslas II redonne à la dynastie une partie de son lustre. Il se tourne vers la Pologne dont il obtient la couronne par un second mariage puis il reçoit celle de Hongrie pour son fils Venceslas III. Mais à la mort de son père, ce dernier est obligé d'abandonner la couronne de Saint-Etienne pour conforter ses positions en Pologne. Alors qu'il prépare une expédition, il est victime d'un assassinat qui reste encore aujourd'hui mystérieux en 1306. Avec lui s'éteint la lignée masculine de la dynastie přemyslides.

III Le royaume de Bohême sous la dynastie des Luxembourg

a. La difficile transition dynastique : le règne de Jean l'Étranger

La disparition de la dynastie Přemyslides provoque l'inquiétude. Elle est vue comme un signe de Dieu. La crainte touche particulièrement ceux qui dépendent du roi, c'est-à-dire l'Église et les villes qui n'ont pas encore un réel rôle politique et qui sont toujours menacés par l'appétit matériel des féodaux. La crise de succession se résout par un jeu diplomatique et géopolitique complexe dont je vous épargnerai les détails. En résumé, la maison des Habsbourg, à la tête de l'empire tente de mettre la main sur le trône de Bohême en s'appuyant sur la noblesse à qui elle fait de larges offrandes. Néanmoins, une partie de cette noblesse est réticente aux Habsbourg et l'empereur Albert meurt en 1308 sans avoir réussi à imposer son fils Rodolphe. Le trône impérial étant vacant, la France, qui joue alors un rôle de 1^{er} plan sur la scène européenne impose la dynastie des Luxembourg, à laquelle elle est liée matrimonialement. La diplomatie du nouvel empereur Henri IV met en place une stratégie qui aboutit à l'élection de son fils de 14 ans, Jean, sur le trône de Bohême. Sur la base de l'hérédité féminine accordée à Přemysl Ottokar II par l'empereur, le nouveau roi épouse Eliška, une fille de Venceslas II. Le nouveau roi bénéficie alors de la légitimité du droit, doublée de celle de l'élection.

Néanmoins, pour s'imposer, Jean de Luxembourg dû faire de larges concessions à la noblesse, qui sort grand vainqueur de cette crise. Parmi les mesures prises, citons la cession à la noblesse du droit exclusif d'autoriser le prélèvement de l'impôt, dont elle est désormais exonérée ; et l'extension aux femmes de la noblesse du droit de succession, ce qui limite la capacité du roi à récupérer des terres en cas de mort d'un seigneur sans héritier mâle. Jean tente le coup de force contre la noblesse mais il est contraint de s'incliner et de s'exiler en 1318. Désormais, il ne réside qu'épisodiquement en Bohême pour y prélever l'impôt et obtenir des fonds pour ses campagnes extérieures. En Bohême, le pouvoir est alors aux mains de la noblesse. L'on a souvent accusé Jean de Luxembourg de ne considérer la Bohême que comme un fief, une source de revenus, ce qui n'est pas complètement faux bien qu'il en a été contraint par le contexte intérieur. Qu'on ne s'y trompe pas, le bilan du règne de Jean de Luxembourg n'est pas mauvais. Jean un roi guerrier, habile sur le champ de bataille, qui a étendu les possessions de sa maison, ce qui bénéficie indirectement à la couronne de Bohême. Si ses ambitions méridionales échouèrent, les gains territoriaux au Nord furent considérables : la Silésie et la Haute-Lusace notamment. Allié du roi de France, Jean de Luxembourg prend part aux premières campagnes de la Guerre de Cent ans et meurt en 1346 lors de

la bataille de Crécy.

b. Le règne exceptionnel de Charles IV

Charles IV, successeur de Jean de Luxembourg, s'emploie à réinvestir réellement la souveraineté du royaume de Bohême, dont il fait le centre de son pouvoir. Ce roi passe une partie de son enfance à la cour de France, où il développe un goût pour l'art gothique et l'érudition. Pratiquant le Tchèque, le Français, l'Allemand, le Latin et le Lombard, il rédige lui-même une autobiographie et donne une place de choix aux arts en Bohême. Il épouse Blanche de Valois et devient ainsi le beau-frère du roi de France Philippe VI. Il exerce le pouvoir sur le territoire tchèque à partir de 1337 même si son père, devenu aveugle, ne l'investit officiellement qu'en 1341. L'amitié nouée à la cour de France avec le pape Clément VI, qui envisage le retour de la dynastie Luxembourg sur le trône impérial, joue un rôle essentiel. Charles IV obtient de lui l'élévation de Prague au rang d'archevêché en 1344. Olomouc et l'évêché nouvellement créé de Litomyšl sont de son ressort. Clément VI favorise également son élection comme roi des Romains en 1346 ; le couronnement solennel en tant qu'empereur n'aura cependant lieu qu'en 1355. Charles IV va se servir de sa double couronne pour faire rejaillir le prestige de l'Empire sur la Bohême. Le château de Karlštejn, qui abrite les bijoux de la couronne impériale, dont la construction à une trentaine de kilomètres de Prague commence en 1348, est conçu pour « représenter symboliquement le centre du monde, concrétisé par la chapelle de la Sainte-Croix » (Antoine Marès).

Dans son objectif de faire du royaume de Bohême un Etat riche, puissant et structuré, Charles IV n'a pas ménagé ses efforts et il a bénéficié d'une conjoncture exceptionnelle, à savoir d'une période de paix alors qu'une bonne part de l'Occident est en proie à la guerre de Cent ans notamment ; mais aussi du fait que la Bohême a été relativement épargnée par rapport au reste du continent par la 1^e vague de la Peste Noire. Les efforts du souverain se portent dans 3 directions :

- Il renforce les possessions de sa maison par une habile politique matrimoniale. Charles IV se marie 4 fois et fait épouser Jeanne de Bavière à son héritier, le futur Venceslas IV, et l'héritière des couronnes de Pologne et de Hongrie à son cadet Sigismond. Cette politique stabilise les conquêtes de la Silésie et de la Lusace, à laquelle le Brandebourg vient par ailleurs s'ajouter.
- Il renforce le pouvoir royal en Bohême. Il modifie le contenu idéologique de la royauté. L'ensemble du royaume n'était jusqu'alors rattaché que par la suzeraineté du roi. Charles IV est le 1^{er} à développer le concept de couronne tchèque : les territoires rattachés à la Couronne (Bohême, Moravie, Silésie, Lusace puis Brandebourg et un temps Haut-Palatinat) constituent un ensemble indissoluble. L'autorité exercée sur eux est symbolisée par la couronne de Saint-Venceslas, un objet précieux constitué de la couronne přemyslide mais considérablement enrichie, dont le roi est le dépositaire provisoire. Charles IV développe le culte des saints nationaux Venceslas, Procope et Adalbert. Pour contrer la puissance de la noblesse et tenter de rééquilibrer les pouvoirs, le roi favorise l'Eglise en créant 29 monastères (158 au total), en créant de très nombreuses prébendes (c'est-à-dire qu'il confie des terres à des hommes d'Eglise) et confiant l'administration de son royaume à des hommes d'Eglise. Il tente également de limiter juridiquement le pouvoir de la noblesse mais est contraint par cette dernière à reculer.
- L'Empire. La vision de Charles IV est plus universaliste que nationale mais dans cette perspective, il renforce la position de la Bohême dans l'Empire car c'en est la partie la plus solide. Charles IV confirme les droits de la Couronne de Saint-Venceslas définis en 1212 ainsi que la possibilité d'une succession par voie féminine. Au niveau institutionnel, il réforme la procédure de l'élection impériale en passant de la règle de l'unanimité à celle de la majorité entre 7 Grands Electeurs dont le roi de Bohême, au titre de Grand Echanton, est

le 1^{er} parmi les laïques. La Bulle d'Or de 1356 qui édicte ses règles ne mentionne en revanche pas une confirmation de l'élection par le pape. Après la mort de Clément VI, les relations de Charles avec la papauté d'Avignon se dégradèrent ; il fut même partisan du retour de la papauté à Rome à la fin de son règne. En 1378, il se rend à Paris pour tenter de régler le Grand Schisme (entre papes d'Avignon et de Rome) mais sans succès.

Charles IV a voulu créer à Prague un cadre digne de ses aspirations. La ville romane s'efface déjà face au gothique mais le roi va accélérer le processus. Il ajouta un second étage au château, bien qu'il eût d'abord imaginé d'édifier un palais semblable à la demeure des rois de France. Il construit la chapelle de Tous-les-Saints, sur le modèle français de la sainte-Chapelle. Le chantier de la cathédrale Saint-Guy débute en 1344 et est repris par l'architecte allemand Petr Parleř en 1356. Le pont Judith, seul lien entre les 2 rives de la Vltava et dévasté par une inondation au début du règne de Charles est remplacé par un édifice qui sera plus tard appelé le pont Charles. A partir du conglomérat de villages présent sur la rive droite, il fait construire la Nouvelle Ville. Prague triple sa surface et devient la 3^e plus grande ville (en surface) en Europe après Rome et Constantinople. Cette dimension répondait à la volonté du roi de faire de Prague un grand centre commercial et productif ; malheureusement, ce rêve ne se réalisa pas, notamment parce que les grands axes commerciaux passaient par d'autres voies. Pour compléter, il obtient l'approbation du pape et de la diète de fonder une université en 1348. Il s'agit de la 1^e université d'Europe centrale et après des débuts modestes, elle devient l'une des plus importantes d'Europe après Oxford et Paris. On estime que 7000 des 70/80 000 habitants de Prague en dépendaient à la fin du XIV^{ème} siècle. Quatre facultés furent fondés : théologie, droit, médecine et arts libéraux et le pouvoir est réparti entre 4 nations : tchèque, bavaroise, saxonne et polonaise (c'est-à-dire Allemands de Silésie). Charles IV couvre également la Bohême de châteaux et s'occupe aussi d'agriculture en faisant importer de nouvelles espèces fruitières et de nouveaux cépages ainsi qu'en développant la pisciculture.

c. La fin de la dynastie des Luxembourg en Bohême

Malheureusement, son œuvre colossale s'avéra fragile. Cette fragilité vient d'une part qu'il avait réparti ses terres entre ses 3 fils dont les 2 aînés (Venceslas et Sigismond) seront rivaux. De plus, il avait donné la Moravie en apanage à son frère, ce qui aura pour conséquence de développer une dynastie morave. En cas d'extinction de la lignée, c'est son gendre Rodolphe IV de Habsbourg qui devait hériter de la Bohême. De plus, l'essor économique de la Bohême s'avéra également fragile puisque les dernières décennies du siècle furent marquées par une stagnation. Une nouvelle couche de pauvre s'était constituée dans les villes et celle-ci était prompte à écouter un discours critique. Prague demeurait une ville de transit, qui pâtit largement de la baisse des échanges. La noblesse aussi connaissait des difficultés internes, aggravées par la rivalité avec le patriarcat urbain. Tout cela constituait un lourd fardeau à porter pour le jeune Venceslas IV.

Venceslas IV a pu apprendre l'art de gouverner en observant son père mais il n'a pas les mêmes compétences militaires ni la même éducation de lettré. Il est confronté à des problèmes familiaux : ses cousins se disputent la Moravie et son frère Sigismond, roi de Hongrie, a des vues sur la couronne de Bohême et le titre d'empereur de Venceslas. Ce dernier fait l'erreur de mal considérer le principal allié son père, c'est-à-dire l'Eglise. En refusant de se faire couronner à Rome, il s'attire les foudres de l'archevêque de Prague. Venceslas IV avait tendance à considérer qu'il pouvait se comporter comme un pape sur ses terres, à l'image du roi de France ou d'Angleterre. L'hostilité de l'archevêque s'accroît en raison de rivalités fiscales (les impôts royaux pesaient alors au moins aussi lourd que ceux de l'Eglise) et culmine lorsqu'il veut doter un nouvel évêché avec les biens d'une abbaye bénédictine. La dispute qui s'ensuivit entraîna l'arrestation du vicaire général de l'archevêché, torturé et noyé dans la Vltava. Cet événement lui fit une mauvaise réputation à l'étranger, ce qui encourage les Grands Electeurs à le destituer de sa charge d'empereur en 1400 avec le soutien du pape. Venceslas chercha de nouveaux alliés parmi la bourgeoisie et la petite noblesse mais ceux-ci n'étaient pas assez puissants. Les Grands forment l'Union des Seigneurs en

1394 et emprisonnent le roi à deux reprises, à l'aide de Sigismond. Le conflit avec les Grands reprend très régulièrement et le roi est contraint de céder de leur céder des privilèges. Pour l'aider à retrouver son titre impérial, Venceslas n'avait plus d'autre choix que de se tourner vers l'Université qu'il dût réformer, ce qui participa indirectement au développement du hussitisme.

d. Les difficultés intérieures et les premiers signes de la crise hussite

L'essor économique amorcée sous les derniers Přemyslides et qui avait permis le rattrapage du reste de l'Europe par la Bohême prend fin sous Venceslas IV. Les pays tchèques importent tous leurs produits de luxe contre du grain, des peaux, de la cire et des métaux précieux. Or, l'introduction en Bohême de monnaies légères de Saxe ou de Bavière provoque une dévaluation du gros pragois, ce qui entraîne des difficultés à s'approvisionner en produits de luxe de l'étranger.

Des tensions sociales apparaissent. Les relents de peste (la Peste Noire s'est déclinée en vagues périodiques) entraînent une chute démographique qui aggrave ces phénomènes. Des bandes armées se développent et cette insécurité ralentit les échanges. L'arrivée de flagellants annonce la critique de l'Eglise des décennies suivantes. Un pogrome décime 3000 Juifs à Prague. Des tensions nationales émergent également : les villes, dans lesquelles beaucoup d'Allemands ont périés, se « tchéquisent » et certaines municipalités passent aux mains de Tchèques tandis que des corporations de métiers se scindent selon des clivages nationaux.

Un phénomène de concentration des terres se produit sous Venceslas IV, ce qui a pour effet de paupériser toute une partie de la petite noblesse qui, pour certains, se met au service de voisins, du roi ou de puissances étrangères. Querelles de voisinages et expéditions punitives se multiplient, ce qui aggrave le phénomène d'insécurité. La petite noblesse se sent écrasée par le poids croissant des villes, des corporations mais aussi de l'Eglise.

Les vagues d'épidémies font s'interroger certains sur les causes de tels châtements divins. L'Eglise est souvent désignée comme responsable. Elle est en effet l'objet de vives critiques, ce qui est vecteur d'instabilité. Cela est due pour une part à la situation internationale de l'Eglise. Avec le Grand Schisme, l'Eglise a jusqu'à 3 papes en même temps, ce qui la déstabilise. Le Grand Schisme ne se résout qu'en 1417 au Concile de Constance. Mais surtout, la crise révèle l'hypocrisie du discours de l'Eglise qui professe le mépris des richesses et l'indépendance des clercs, ce qui contraste avec sa richesse et son faste. L'Eglise possède 1/3 des terres arables et est le 1er féodal de Bohême. Elle bénéficie de dons ininterrompus. L'archevêché de Prague possède plus de 400 villages et même les ordres mendiants (franciscains et dominicains) sont opulents. Dans ce contexte, ce double discours et cette concentration des richesses ont quelque chose d'insupportable. A cela s'ajoute la corruption de l'Eglise (vente des charges ecclésiastiques, des sacrements, cumul des charges...) et les mœurs dégradées de ses représentants. L'archevêque de Prague s'inquiète de voir un nombre très important de prêtres vivre en concubinage ou fréquenter des prostituées. Il est important pour la suite de noter que ces vices concernent d'avantage le haut-clergé allemand que le petit clergé tchèque. En réaction, des prédicateurs apparaissent, comme Milič de Kroměříž, qui condamne cette dépravation, prône une réforme morale et une église pauvre et accusent l'Eglise d'être essentiellement rituelle. Ces thèses se diffusent par des écrits en tchèque, elles reçoivent un certain écho parmi la population et même parmi les maîtres de l'Université.

A la disparition de la dynastie fondatrice, la noblesse prend donc un rôle de premier plan. Jean de Luxembourg est contraint de s'effacer devant elle. Pour contrer cette aristocratie envahissante, Charles IV s'appuie notamment sur son allié l'Eglise. Mais la prospérité et la richesse de cette institution, accrues par la politique royale, porte en germe les fruits des conflits du XV^{ème} siècle qui mûriront à la faveur du contexte politique, social et économique.

IV La Bohême des guerres hussites à la fin de l'indépendance

a. *Le déclenchement de la guerre*

Depuis sa création, l'Université de Prague jouit d'un certain prestige en Europe centrale et bénéficie d'un recrutement international. Sous Venceslas IV, elle est le théâtre d'une querelle d'abord théologique sur les thèses de John Wyclif, un réformateur anglais qui défend son église nationale et conteste notamment l'autorité et la fiscalité abusive du pape. Venceslas trouve là l'appui dont il avait besoin contre le Saint-Siège. Rome se mêle de cette querelle mais Venceslas prononce en 1409 l'arrêt de Kutná Hora qui accorde 3 voix aux Tchèques contre 1 aux Allemands, ce qui provoque le départ de nombreux professeurs et étudiants. L'équilibre dans les débats est alors rompu : l'Université continue d'accepter les étrangers mais il faut qu'ils souscrivent aux nouvelles thèses. L'Université soutient donc un mouvement d'opposition à la domination de l'Église.

Le prédicateur Jan Hus prend part à la contestation du pouvoir de l'église. Inspiré par les thèses de Milič, il conteste le rôle d'intercesseur des clercs entre les hommes et Dieu. Mais Jan Hus ne défend pas ces thèses à l'intérieur de l'Université, il prêche sur la place publique et bénéficie d'un large auditorat parmi lequel des artisans, des bourgeois, des étudiants mais aussi des fonctionnaires royaux et même la reine Sophie. L'archevêque de Prague couvre d'abord Hus auprès du haut-clergé mais le pape Alexandre V finit par jeter l'interdit sur Prague. Une épreuve de force commence entre Venceslas et le pape, auquel l'archevêque reste finalement fidèle. Le pape interdit la prédication en public et Hus est d'abord excommunié puis instruit en procès pour hérésie. Le roi réplique par des confiscations des biens d'Église. Lorsque des collecteurs de l'antipape Jean XXIII viennent récolter des Indulgences dans sa guerre contre le pape de Rome Grégoire XII, des manifestations violentes éclatent à Prague. Venceslas, qui n'a pas complètement renoncé à retrouver la couronne impériale, est contraint de prendre parti contre Jan Hus. Le prédicateur est désormais isolé mais il persiste dans la contestation. Il accepte de se rendre au concile de Constance en 1415 avec un sauf-conduit de l'empereur Sigismond. Mais Hus est pris au piège, il passe en procès et est condamné. Il est brûlé la même année mais refuse d'abjurer.

Les idées de Jan Hus ne sont finalement pas spécialement originales ; il n'est pas le premier à défendre ces réformes. Mais sa contestation tombe à un moment où l'ensemble de l'église aspire au retour de l'unité : le concile de Constance, qui condamne Hus au bûcher, est celui qui met fin au Grand Schisme en confirmant le retour d'un pape unique à Rome. C'est aussi l'intransigeance de Hus qui le condamne. C'est un réel réformateur qui prônait un retour à la pureté originelle de l'Église. C'est une grande figure tchèque, à la dimension européenne et qui est tantôt vu comme un patriote, tantôt comme le représentant de la contestation tchèque de l'Église romaine, si fondamentale dans les siècles à venir, tantôt comme un hérétique.

La mort de Jan Hus provoque des contestations, d'abord à la Cour puis à la diète. Des membres de la haute noblesse constituent une Ligue « hussite » à laquelle répond bientôt la création d'une Union Catholique. On voit là les acteurs de la guerre civile se mettre en place. Les tensions sociales, nationales et religieuses sont mûres. La noblesse a montré ses ambitions mais les villes revêtent également un nouveau rôle, en particulier Prague et Kutná Hora. Dans ces espaces se développe toute une littérature en langue tchèque, qui fait de l'ombre à l'Allemand. Bien que le Latin reste dominant, on voit s'amorcer une laïcisation et une nationalisation de la culture.

Le hussitisme s'explique par différents facteurs que l'on a en partie déjà nommés. L'insécurité, la peste, la misère dans les villes et dans les campagnes forment un terreau fertile à ce mouvement. Néanmoins, l'opposition entre la noblesse tchèque et le patriarcat urbain, qui devient un féodal important en même temps qu'il aspire lui-même à la noblesse, joue un rôle non-négligeable. De même, le hussitisme ne s'est répandu que parce qu'il a pu entrer directement en communication avec les populations grâce à la prédication, d'où l'enjeu de l'interdiction de cette dernière. Les tensions nationales ont aussi leur part de responsabilité. Les bourgeoisies tchèque et allemande sont de plus

en plus rivales. Les consciences nationales se développent en se cristallisant notamment autour de la question de la langue, même si l'ascendance et le sol natal jouent un rôle. A cela s'ajoute encore l'opposition religieuse entre les partisans de Jan Hus et les catholiques. Ces deux oppositions se regroupent globalement, notamment parce que les thèses de Hus ont été répandues en langue tchèque. On peut ainsi dire sans exagérer que les Allemands sont généralement catholiques et les Tchèques hussites.

La fin du Grand Schisme ne résout pas les problèmes religieux : des nobles commencent à chasser les prêtres qui ne sont pas favorables à la réforme. Rome prend des mesures contre le hussitisme et l'empereur Sigismond fait pression sur son frère, Venceslas, qui cependant réagit mollement. Les chefs des radicaux des campagnes se réunissent sur le mont Tábor en 1419 et décident d'agir. A la suite d'un sermon, une foule de la Nouvelle-Ville s'enflamme, se dirige vers l'Hôtel de Ville et défenestre des échevins qui avaient fait arrêter plusieurs hussites. La première défenestration de Prague déclenchait le début de la révolution. Venceslas IV meurt quelques jours plus tard.

b. Les guerres hussites

A la mort du roi, la reine Sophie exerce la régence. Une vague millénariste (qui annonce la fin des temps comme imminente) traverse le pays. A Prague, les taborites (radicaux, mouvement des pauvres) triomphent ; d'où le départ de nombreux possédants. Mais la rive gauche est tenue par les catholiques qui s'entendent avec le parti modéré (des bourgeois et de la noblesse hussite). Les taborites sont contraints de quitter la ville et fondent la ville de Tábor.

Le roi de Hongrie Sigismond avait été désigné pour succéder à Venceslas mais son couronnement à Prague ne suffisait pas à lui donner une réelle légitimité aux yeux de la population. La rupture est définitive lorsqu'à la demande du pape Martin V, il prend la tête de la croisade anti-hussite. Cette expédition est un échec : Sigismond subit 2 défaites successive face aux forces hussites commandés par Jan Žižka, un hobereau de Bohême du sud. Sigismond Korybut, neveu du grand-duc de Lituanie, est désigné pour exercer la régence. Le pouvoir urbain devenait vraiment fort à la diète.

Face à la menace extérieure, les hussites s'étaient unis par la signature d'une charte dite des « Quatre articles » mais le consensus ne dure pas. Le camp catholique s'effondre et n'est plus représentés que dans quelques villes qui forment autant de points d'appuis. Le camp des hussites modérés (utraquiste), celui des bourgeois et de la noblesse hussite, est lui-même divisé en 2 partis. Les radicaux, qui refusent tout compromis et sont d'origine provinciale ou paysanne, sont d'abord dirigé par Zizka depuis Tabor mais celui-ci, favorable à l'instauration d'un nouveau roi et au rapprochement avec les modérés, se trouve confronté à la radicalité de son mouvement et fonde le mouvement des Orébités. Tabor met en pratique un programme hostile à la propriété et qui dispense une éducation à tous, hommes et femmes mais le mouvement se normalise, évince les plus extrémistes et lance des impôts sur des villages sujets. Un 3^e mouvement radical voit aussi le jour au nord de la Bohême.

Les croisades sur la Bohême se multipliaient mais sans aucun succès. Face aux armées de mercenaires étrangers, les forces hussites pouvaient s'appuyer sur leur foi, sur la rigueur et la discipline qui leur était inculqué, sur leur expérience, sur le génie militaire de leur chef Jan Zizka. Ce dernier meurt en 1424 et est remplacé par un certain Procope le Rasé. A la fin des années 20, alors que le parti royale de Sigismond Korybut s'effaçait, les négociations avec Sigismond de Luxembourg bloquaient toujours sur la reconnaissance des « Quatre articles ». A la même époque, les hussites connaissent leur âge d'or. Ils semblent qu'il n'y ait pas de menace intérieure ; ils ont pu mener des expéditions triomphantes en Brandebourg, Autriche, Bavière Slovaquie, Lusace, Silésie, Franconie et Misnie. Ces expéditions sapent les bases de l'ennemi, elles leur permettent de pourvoir aux besoins de leur armée permanente et de répandre leurs thèses au travers notamment de manifestes.

Durant tout ce temps, radicaux et modérés entretiennent des relations qui alternent constamment

entre l'entente, contre les catholiques de Moravie notamment, et le conflit. Une réunion entre les différentes mouvances hussites et Sigismond de Luxembourg a lieu à Cheb en 1432 mais n'aboutit à aucune solution à cause de l'intransigeance des radicaux. Cependant, le contact est maintenu entre Sigismond et les modérés. Les mouvements radicaux sont alors en perte de vitesse et leur défaite contre les modérés en 1434 entérine leur déchéance. En 1436, les compactats de Jihlava reconnaissent l'utraquisme en Bohême et un compromis est trouvé sur les « Quatre articles » ; la validité du couronnement de Sigismond de Luxembourg est reconnue. Il retourne à Prague mais il est de nouveau contraint au départ l'année suivante à cause des résistances hussites et de la situation en Hongrie. Il meurt durant le voyage.

c. Georges de Poděbrady ou la tentative d'apaisement

Le royaume de Bohême sort épuisé de la période des guerres hussites. L'activité économique est ralentie, les paysans ont beaucoup souffert des exactions, les épidémies de peste ont touché le pays, la population a très certainement décliné. Si la littérature en tout genre, profane et religieuse, connaît un nouvel essor, l'architecture et les arts religieux souffrent d'un élan iconoclaste propre aux hussitismes : le faste des églises et des objets précieux de l'église est en contradiction avec leurs convictions. Une grande quantité de bijoux de l'art roman et gothique est alors perdue. Les grands vainqueurs de cette période sont les villes et la noblesse hussite (les grands seigneurs d'abord mais aussi la petite noblesse), même si une partie des seigneurs catholiques n'est pas en reste. Ils bénéficient largement des confiscations sauvages des biens de l'Eglise, qui perd 80% de ses biens fonciers, que les souverains suivants se voient obligés de légaliser.

L'Eglise, hussite comme catholique, est redevenue pauvre et manque de prélats. Elle s'efface complètement du pouvoir politique pendant plusieurs siècles. Les différentes religions doivent coexister, ce qui ouvre la voie à une période de tolérance. La noblesse, en même temps qu'elle avait accru son pouvoir foncier, voyait son pouvoir local ainsi que sur le gouvernement très nettement renforcé. La petite noblesse ne voit cependant ses problèmes économiques que temporairement résolus à cause de la poursuite du phénomène de concentration des terres. Le pouvoir des villes est également accru mais il s'effrite rapidement. Quant aux paysans, s'ils ont beaucoup souffert des guerres, ils voient leur conditions générales s'améliorer grâce à la suppression des impôts ecclésiastiques et à une plus grande liberté de mouvement (la fixation des serfs sur leur terre n'est rétabli qu'à la fin du XV^{ème} siècle). En Bohême et en Moravie enfin, l'élément allemand a nettement reculé pour se concentrer sur les périphéries, les villes se sont largement tchéquisées et leur langue bénéficie d'un certain prestige culturel et politique.

A la mort de Sigismond de Luxembourg, une nouvelle querelle de succession s'ouvre. Catholiques et utraquistes désignent le duc Albert d'Autriche, gendre de Sigismond mais la noblesse de Bohême orientale et Jan Rokycana, l'archevêque de Prague qui n'avait été reconnu ni par Rome ni par le roi, lui préfère un candidat polonais. Ils proposent 2 candidats qui cependant déclinent l'offre. Albert les défait mais meurt en 1439. S'ouvre alors une période d'interrègne de 14 ans. Un certain Georges de Poděbrady, à la tête du parti contestataire en 1444, s'empare de Prague en 1448 car il craint une restauration catholique et rétablit Jan Rokycana. Désigné administrateur général en 1452, il continue d'exercer ses prérogatives comme régent de Ladislav le Posthume, qui arrive sur le trône l'année suivante. Il se rallie ses adversaires en les nommant à des postes de responsabilité et mène une politique de stabilisation du royaume. Il s'occupe en particulier de réviser et de régulariser les titres de propriété pour mettre fin à l'anarchie propre à la période hussite et regarnir le domaine royal. A la mort de Ladislav en 1457, il parvient à se faire élire roi par la Diète et est couronné l'année suivante. Son origine parachève le triomphe de la noblesse. C'est l'homme du compromis entre catholiques et hussites. C'est un bon gestionnaire et un homme rusé qui préfère la diplomatie à la guerre. Son effort de réconciliation est cependant entravé par l'intransigeance du milieu catholique, dont la branche radicale refuse de reconnaître les Compactats. Il avait promis à la papauté d'être fidèle et de chasser l'hérésie mais il profite de la prise de Byzance par les Ottomans pour tenter de faire reconnaître l'utraquisme par le pape Pie II qui lui oppose un refus catégorique et

abolit les Compactats.

Dans le but caché d'affaiblir le pouvoir de la papauté, Georges de Poděbrady lance alors un projet de traité pour la paix entre les souverains européens avec un tribunal international afin de s'unir contre la menace turque. La diplomatie tchèque se heurte cependant à l'enthousiasme modéré d'un certain nombre de princes qui ont besoin du soutien de l'Église, comme Louis XI en France ou Mathias Corvin en Hongrie. Georges de Poděbrady est excommunié et le pape Paul II lance contre lui une croisade dont Mathias Corvin prend la tête. Si la croisade s'empare d'abord de la Lusace, la Silésie et la Moravie, le roi Georges voit la situation s'éclaircir mais il meurt en 1473, ayant désigné Vladislav Jagellon comme héritier.

Conclusion : la transition jagellone vers la domination des Habsbourg.

Vladislav Jagellon était d'abord roi de Pologne. Au début de son règne tchèque, la rivalité avec Mathias Corvin se poursuit jusqu'à la signature d'un accord qui lui était défavorable. Mais la situation est bouleversée quand il hérite du royaume de Hongrie à la mort de Mathias Corvin en 1490. Après plusieurs tentatives infructueuses, l'Europe centrale est unie sous la domination de la dynastie Jagellon.

Le roi n'a pas grand pouvoir en Bohême où il se contente de valider les décisions imposées par la noblesse. Vladislav a tenté de faire jouer aux villes un rôle de contrepoids mais la petite et la haute noblesse se partage les fonctions suprêmes de l'État. En 1500, Vladislav est contraint de faire adopter une Constitution qui prive les villes royales de presque tout leur pouvoir à la diète. La noblesse, de plus en plus engagée dans la production, cherchait en fait à effacer les privilèges accordés aux corporations de métier. Les villes se révoltent en 1513, menées par le petit-fils de George de Poděbrady. Un compromis est adopté en 1517, sous le règne de Louis Jagellon, mais les désordres reprennent trois ans plus tard.

Sur le plan religieux, un complot catholique est déjoué par les utraquistes en 1483. Une nouvelle fois, les échevins impliqués sont défenestrés. Mais cette fois-ci, les utraquistes négocient et parviennent à faire reconnaître les Compactats. Les accords de Kutná Hora, signé en 1485, entérinent la paix religieuse et marque le début d'une ère de tolérance.

Les guerres ont considérablement affaiblis l'économie et la démographie de la Bohême et de la Moravie. Les grandes découvertes empêchèrent l'économie de retrouver son niveau d'avant mais la période jagellone est marquée par une certaine reprise de l'activité. L'extraction minière reprend et des produits sont exportés (bière, draps, toile, verre...). En même temps, la condition des serfs se détériore ; ils sont de nouveau attachés à la terre. L'architecture et les autres arts reprennent aussi une certaine vigueur. Le gothique tardif livre ses dernières œuvres tandis que l'influence italienne de la Renaissance commence à pénétrer en Bohême.

En 1526, Louis Jagellon meurt lors de la retraite successive à une lourde défaite face aux Ottomans. Le royaume de Hongrie est largement amputé par ces derniers. Selon les volontés de Vladislav, les couronnes de Hongrie et de Bohême reviennent alors à la sœur de Louis : Anne Jagellon, mariée en 1521 avec Ferdinand Ier. Ce dernier est d'autant mieux accepté que la menace ottomane est forte. Or, Ferdinand Ier est le frère de Charles Quint ; en cas de menace, il peut donc faire appel à la puissance de l'Espagne et de l'Empire. La diète de Hongrie accepte Ferdinand Ier sans problème. Celle de Bohême est plus réticente mais les émissaires du duc d'Autriche la convainquent que Ferdinand respectera les équilibres politiques et religieux. Ferdinand Ier est donc couronné roi de Bohême en 1526 ainsi que de Hongrie en 1527. Il esquissera finalement le mouvement de recatholicisation et la politique défavorable à la noblesse qui caractérise les débuts de la période habsbourgeoise. La dynastie Jagellon échoue donc à unir durablement l'Europe

centrale. Les Habsbourg s'attachent en revanche les couronnes de Bohême et de Hongrie pour quatre siècle grâce à leur politique matrimoniale et au jeu diplomatique qu'ils mènent en agitant le drapeau de la menace turque. Sous les Habsbourg, la Bohême perd l'indépendance qu'elle avait réussi, parfois difficilement, à maintenir pendant tout le Moyen Âge. On peut cependant faire une histoire de la Bohême habsbourgeoise, d'abord marquée par un certain déclin puis par une réaffirmation nationale qui aboutit à la création de la Tchécoslovaquie en 1918. C'est à cet exercice que je me prêterai en mai prochain. Si cela vous intéresse, je vous propose de consulter le site de l'AFTL pour connaître la date, pas encore fixée, de cette deuxième conférence.